

Les canadiens et la faune

→ Souvent aussi, les Canadiens entrent en contact avec des animaux sauvages d'une façon fortuite, à l'occasion de voyages professionnels ou d'excursions. Ce fut le cas, en 1981, pour 44 p. 100 d'entre eux (8 millions de personnes). Presque tous disent que ces contacts ont rendu les voyages plus agréables.

Il y a au Canada quarante réserves nationales de faune et de nombreuses réserves provinciales. C'est en 1966 que le Service canadien de la faune a lancé le programme des réserves nationales « afin de conserver et de protéger les terres qui sont indispensables à l'habitat des oiseaux migrateurs », programme qui a été étendu par la suite à la préservation d'autres espèces. Parmi les réserves les plus importantes, citons celle du Cap Tourmente, à l'est de Québec, qui accueille chaque année, au printemps et à l'automne, la seule population de grandes oies blanches existant encore au monde, et la réserve Vaseux-Bighorn, en Colombie-Britannique, aire cruciale d'hivernage du mouflon de Californie.

Une bonne partie de la population consacre beaucoup de temps et d'argent à se ménager avec la faune des contacts qui ne doivent rien au hasard. Ce sont des gens très motivés qui entreprennent des



Mouflons de Dall dans le parc national de Banff (Alberta).

déplacements ou même effectuent des voyages dans le dessein d'observer, de photographier, d'étudier, de nourrir des animaux sauvages. Ce n'est plus alors l'occasion qui engendre l'intérêt, mais l'intérêt qui crée l'activité. En 1981, 3,6 millions de personnes, soit 19 p. 100 de la population canadienne, ont effectué des déplacements de ce type. Leur intérêt semble s'être réparti également entre l'observation des petits mammifères (2,4 millions de personnes), des oiseaux aquatiques – bernaches, oies, canards, hérons, grues (2,2 millions) – et d'autres oiseaux comme les faucons ou les hiboux (2,4 millions). Les grands mammifères ont inspiré la décision de se déplacer pour les

étudier ou les photographier à plus d'un million et demi de Canadiens et les autres animaux sauvages à près d'un million et demi.

Les Canadiens qui participent à des déplacements d'intérêt faunique appartiennent à toutes les couches de la société et ils sont très divers. Il apparaît cependant que les hommes s'adonnent plus que les femmes à ce type d'activités et plus aussi les personnes encore jeunes (plus de 59 % ont entre 20 ans et 44 ans) que celles d'un certain âge (9 % de 55 à 64 ans et 8 % au-delà). La plupart des participants à ces voyages viennent des zones urbaines (70 %) et ont un niveau de scolarité secondaire (51 %) ou supérieure (34 %, y compris le post-secondaire).

Quant à la chasse, elle fait partie des activités qui sont de tradition au Canada. Près de 2 millions de chasseurs ont poursuivi le gibier, à poil et à plume, en 1981. Ce sont, ici, presque uniquement des hommes (90 %), en général jeunes (59 % de 15 à 34 ans) et habitant pour plus de la moitié des zones rurales.

Près de huit Canadiens sur dix ont dit, à l'enquête, trouver « important » le maintien de populations fauniques abondantes. Ce sentiment a prévalu, à peu près dans la même proportion, dans toutes les provinces. De même, les Canadiens se déclarent pour la plupart (82 %) favorables à la protection des espèces menacées. C'est un encouragement pour les responsables des programmes du Service canadien de la faune qui sont chargés de la protection et de la conservation d'espèces dont l'habitat risque encore trop souvent d'être détruit ou altéré par les effets d'une civilisation industrielle dévorante. ■

